

LUMIÈRES INTÉRIEURES

Le vitrail dans la création contemporaine

Introduction

Débarassé de la représentation religieuse, jouant abstraitement de formes et de lumières, le vitrail contemporain nous plonge tout entier dans le mystère de la création.

Il nous interpelle forcément sur le sens que l'artiste a voulu donner à son œuvre. En quoi l'abstraction picturale, par exemple, peut-elle avoir une dimension sacrée ?

Les artistes d'aujourd'hui, lorsqu'ils précisent leurs intentions, éclairent la complexité de leurs recherches artistiques. Ils se situent dans un cheminement semblable à celui des artistes du Moyen-âge : comment éclairer un lieu de culte, quelle règle suivre et quel parti plastique choisir, etc.

Pour tout dire, les artistes contemporains apportent une réponse d'aujourd'hui à un questionnement à la fois éternel et universel.

Robert Morris : ancienne cathédrale de Maguelone

L'œuvre de Morris à Maguelone est toute entière imprégnée de l'image de l'onde.

L'eau, tout d'abord, l'eau de la mer et des étangs qui bordent cette « cathédrale des sables », en Languedoc.

L'écho, ensuite, l'écho continu des textes sacrés à travers les siècles, dont les vitraux sont ici une représentation métaphorique.

Pause

Les vitraux captent la lumière par un motif ondulatoire traité en relief. Les dalles de verre sont monochromes – bleues ou jaunes pâles – et d'un seul bloc. L'ensemble est à la fois dépouillé et radieux.

Claude Viallat : Aigues Mortes

Viallat, Ha ! Viallat... Longtemps j'ai détesté Viallat et son motif répétitif, peint ici directement sur le verre. Pas de message religieux dans ces vitraux, tout juste la transposition d'une technique picturale développée depuis quarante ans, comme un défi.

Viallat peint habituellement sur des bâches, des toiles grossières, toutes sortes de tissus. Son travail est en constante recherche de matières, et d'imprégnations colorées.

Pause

A Aigues Mortes, un jour de vent et de grande lumière, j'ai eu cette illumination : c'est un Viallat qui a peint les étendards, les oriflammes et les bannières des troupes de St. Louis partant de là pour les croisades !

Cette image ne m'a plus jamais quitté et m'a ouvert les yeux sur son œuvre.

Sarkis : Abbaye de Silvacane

C'est un éclairage intimiste qui baigne l'ancien réfectoire des moines, récemment restauré. Les doubles-parrois vitrées, couvertes d'empreintes digitales à l'intérieur et à l'extérieur, filtrent la lumière, et la vue.

Les vitraux invitent à une promenade méditative du regard. Comme dans la déambulation monastique, la perception du monde extérieur devient éphémère et abstraite. Elle se fond dans la méditation intérieure.

Lorsque le paysage transparaît, il se met en résonance formelle avec le décor sculpté de l'abbaye, entièrement inspiré par le végétal. Le nom même de Silvacane renvoie à la ripisylve de Durance, laquelle s'inscrit maintenant dans des sortes de grands tableaux impressionnistes...

Pierre Soulages : Abbatale Ste Foy, Conques

Séquence n° 1 :

Le travail de Pierre Soulages à Conques s'est fait dans un esprit totalement différent du précédent, on va le voir.

Après avoir longuement refusé des commandes de vitraux, l'artiste accepte l'abbatale de Conques parce que c'est là qu'il eut la révélation, très jeune, qu'il serait artiste et rien d'autre. Ce travail va le mobiliser pendant sept ans, sept années de recherche sur la lumière.

Les vitraux de Conques dataient des années quarante, ils étaient colorés et très conventionnels. Leur remplacement par un art non figuratif va entraîner une mini révolution dans le monde des Monuments Historiques et dans le public, tant le parti plastique est radical, et la présence des cent quarante fenêtres très forte, vue de l'extérieur comme de l'intérieur.

Séquence n° 2 :

Très vite Soulages fait sienne la règle cistercienne qui consiste à composer avec la lumière du jour ; sans laisser le regard s'échapper par les fenêtres, à l'image des grilles et des claustras en pierre. L'illumination céleste ne doit pas troubler l'intériorité. Pour cela l'artiste cherche un verre qu'il ne trouve pas et qu'il va devoir inventer lui-même.

« Pour résumer très rapidement, j'utilise les deux états du verre : l'état cristallisé et l'état transparent. L'état transparent est un corps amorphe, un liquide en état de surfusion ; l'état cristallisé n'est au fond que de la pierre. J'utilise les deux que je fais coexister dans la masse même du verre que j'ai obtenu. Pour parvenir à cela, je prends des grains de verre, je les mets dans un moule et je m'arrange pour que, en les portant à très haute température, très proche du point de fusion, il y ait une cristallisation qui se produise à l'interface des grains...

...Une fois que j'ai trouvé cela, je me suis dit que je créais des vitraux qui modulaient la lumière, certes, comme j'en avais envie, mais seulement je ne me rendais pas compte que je faisais quelque chose qui intéressait aussi l'extérieur. Et dès que je m'en suis aperçu, j'ai finalement fait des vitraux qui sont conçus aussi bien pour être vus de l'extérieur que de l'intérieur...

...Je me suis aperçu également, en faisant des essais dans l'église, que le verre blanc révélait la couleur de la lumière naturelle : bleue le jour, rouge ou jaune au couchant, ou même ocre ou grise lorsqu'elle reflète la couleur des pierres ou du toit. Les jours où la lumière est active, alors là, c'est incroyable : des bleus, des roses apparaissent selon les heures ! »

Séquence n° 3 :

Plus de trois cents essais de verre ont été nécessaires pour obtenir le résultat désiré. Parallèlement à ses recherches de luminance, Soulages travaille à la composition formelle des vitraux, au dessin des plombs devant assembler les dalles de verre.

« Pourquoi ce découpage oblique ? m'a-t-on souvent demandé. Quand j'ai dessiné ces obliques, parce que je les avais senties ainsi, j'ai compris que si j'évitais les verticales, c'était pour laisser les verticales de l'architecture jouer pleinement. En les redoublant, on les aurait affaiblies par des redondances...

C'est pour la même raison que je n'ai pas voulu de bordure métallique entourant les vitraux. Une bordure aurait été une redondance de la forme de la baie. Sans bordure, la pureté de la forme est en évidence... »

Séquence n° 4 :

Sujette à controverses, l'œuvre de Soulages à Conques a reçu un jour cette appréciation adressée à l'artiste :

« J'utilise ce lieu dans l'une des fonctions pour lesquelles il a été créé : je suis avec les frères prémontrés quatre fois en prière dans l'abbatiale. Lorsqu'il y a des moments d'arrêt dans la parole et qu'il y a méditation, voire prière, et que mon regard s'échappe et se pose sur les vitraux, ce sont les lignes des plombs qui me relancent sans m'obliger. Je pense aux lignes des jardins zen. Ma pensée est relancée, orientée, mais non contrainte »

Ce à quoi Pierre Soulages a répondu :

« Je vous en remercie. C'est une remarque qui m'est très précieuse et j'en suis très heureux. »

Les citations sont extraites de :

Entretien Pierre Soulages, Jacques Le Goff, *De la pertinence de mettre un œuvre contemporaine dans un lieu chargé d'histoire*, Le Pérégrinateur, 2003